Document generated on 10/12/2024 5:20 a.m.

Vie des Arts

Vie des arts

Simple et démontable

Jacques Folch-Ribas

Number 16, Fall 1959

URI: https://id.erudit.org/iderudit/26439ac

See table of contents

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)
1923-3183 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Folch-Ribas, J. (1959). Simple et démontable. *Vie des Arts*, (16), 16–17.

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 1959

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

SIMPLE

par FOLCH

Livré dans une boîte de carton, de petites dimensions, ce bureau se monte rapidement. La charpente en araignée se raidit peu à peu de panneaux standardisés, s'habille, et finalement se recouvre d'un dessus aux multiples possibilités... Les variantes en Formica, en noyer, en verre, sont possibles, et donnent une touche personnelle au meuble, qui devient par là même presque une création exclusive.

Trois autres créations Grébert. Même simplicité, même franchise du "parti" choisi, qui permettent toute combinaison ou rassemblement de ces meubles dans un même volume.

ET DÉMONTABLE

Le meuble GRÊBERT vous propose une solution pratique qui ne manque pas d'élégance.

DÈS l'entrée, on ressent une rare impression de calme, à laquelle les marchands de meubles de la Métropole nous ont peu habitués. Il n'y a pas à s'y tromper, nous ne sommes pas dans un hall d'exposition et de vente, mais chez des « décorateurs-ensembliers », plus exactement chez des gens qui font profession d'aménager l'espace intérieur, avec tout ce que cela comporte de recherche, de création, et de bon goût.

Puis, lorsque cette première constatation se double du fait que leur création est canadienne, à bien des titres, notre plaisir augmente et nous devenons curieux d'en savoir davantage. Et nous parcourons ce studio de la rue Sherbrooke, admirant les meubles, les aménagements intérieurs, les bibelots, pour finalement nous arrêter devant une très intéressante réalisation.

Il s'agit de la naissance d'une nouvelle série d'ameublement envisagée sous des aspects qui, chaque jour, prennent plus d'importance. Les meubles GRÊBERT (ce nom est issu de l'association des deux collaborateurs Groulx et Hébert) ont été conçus en vue de satisfaire à la fois les exigences industrielles de la fabrication, les tendances esthétiques actuelles — et on ne peut s'empêcher de les comparer à certaines architectures de Mies Van der Rohe — et les impératifs économiques sans lesquels une création risque de ne jamais voir le jour. Cette série d'ameublement rassemble déjà une quinzaine de modèles différents, mis sur le marché.

Tous ces modèles bénéficient de multiples trouvailles du dessinateur esthéticien J. Hébert. Le châssis de ces meubles, par exemple, ressemble aux structures portantes d'un bâtiment, et est traité en tant que tel : direction des « poutres » choisie en fonction d'une résistance maximum au fléchissement, « poteaux » de section carrée soigneusement raidis, etc. . . . Les panneaux de bois s'appliquant à ces structures sont des placages légers (placobois) qui permettent un fini au choix de l'usager. Les glissières de tiroirs, les charnières, les fermetures, autant de détails soigneusement étudiés en vue de permettre une production industrielle.

C'est ce mécanisme de production, qui, d'après les créateurs, est canadien, dans le sens d'adapté aux conditions économiques du pays, puisqu'il permet, par une standardisation de chacun des éléments séparés des meubles, de produire une série de ces éléments à la moindre commande de meubles, même peu importante. Cela vaut la peine, paraît-il, de fabriquer une matrice pour deux cents panneaux. Pas pour cinquante meubles, et c'est ce qui donne l'intérêt de ce procédé.

Découlant de cette sorte de « décomposition » en éléments semblables, un autre apanage de ces meubles est d'être tous démontables, et livrés dans des emballages eux aussi étudiés soigneusement.

Mais quittons ces considérations techniques, et disons que du point de vue plastique, ces meubles constituent un excellent travail de synthèse et de simplicité, et une des réalisations canadiennes intéressantes en matière d'ameublement.